

Un bon exemple.

On lit dans l'*Union des Cantons de l'Est* :

Comme la belle Société de la Croix de l'Espérance subit de plus en plus des échecs, dans presque toutes nos paroisses, à l'époque des fêtes du jour de l'an, où les visites et les rendez-vous sont plus nombreux, et surtout à l'époque des élections, où l'on s'applique à s'étourdir davantage, je crois que c'est un devoir pour moi de livrer à la publicité le trait plein d'héroïsme qui suit, pour l'édification de mes concitoyens, et pour la honte de ceux qui vivent encore dans l'esclavage de la hideuse passion de l'ivrognerie. Ils verront là ce que peut faire un homme de cœur, et le noble rôle d'une femme pieuse qui comprend son devoir :

C'était au mois d'août de l'année 1871. Je remplaçais le curé d'une paroisse du diocèse de Québec, absent pour une quinzaine de jours. Vers la fin d'une journée de pluie accompagnée d'un vent froid de nord-est, un vieillard, encore vigoureux malgré ses 80 ans, entra soudainement dans le presbytère. Il était trempé jusqu'aux os. Après les salutations d'usage, je l'engageai à s'approcher du feu pour se réchauffer.

— Quel est donc le motif qui vous amène par un pareil temps, lui dis-je ?

— Ah ! monsieur, dit-il, c'est la nécessité. Tout vieux, que je suis, je suis seul, et je viens de quérir mes animaux qui s'étaient cachés dans le bois, pour se mettre à l'abri du mauvais temps.

J'ai eu plusieurs enfants, et maintenant ils